



L'excellence en

CÔTE-D'OR

PATRICE BOUILLOT
ALEXANDRA CACCIVIO
PATRICK SCHWERTZ

VINCENT ARBELET
PIERRE BOURDIS
MICHEL JOLY

LE SAVOIR-FAIRE DES ENTREPRISES



TONNELLERIE ROUSSEAU

TONNELIERS DE PÈRE EN FILS

La Tonnellerie Rousseau est la seule entreprise à produire en Bourgogne à la fois des foudres et des tonneaux. Depuis 2015, l'entreprise a d'ailleurs installé sa production de grands contenants à Gevrey-Chambertin, dans un nouvel atelier de 1800 m². Le savoir-faire développé depuis trois générations permet aujourd'hui à la Tonnellerie Rousseau d'exporter 65% de sa production.

D'entrée, l'entreprise l'affiche fièrement, elle est une affaire de famille. La Tonnellerie Rousseau Père & Fils « a été créée en 1954 par mon père, Julien », raconte Jean-Marie Rousseau, gérant depuis 1990 de la SARL. Son épouse – Nicole – l'a rejoint en 1991. Elle est aujourd'hui directrice administrative et financière (DAF). À leurs côtés: deux de leurs enfants, Frédéric et Jean-Christophe, respectivement directeur commercial et responsable du site de production à Gevrey-Chambertin.

Si la Tonnellerie Rousseau emploie aujourd'hui une quarantaine de personnes, longtemps, elle est restée une toute petite structure. Lorsque Julien Rousseau crée l'entreprise, après une formation de foudrier, à Dijon, son activité est centrée sur la restauration des foudres et des cuves, achetés pour l'essentiel auprès des négociants et des marchands de vin, en Allemagne ou à Paris-Bercy. Elle ne demande que peu de main-d'œuvre (« deux ou trois personnes, pas plus »).

Jean-Marie Rousseau, lui, était encore en culottes courtes lorsqu'il a fait son premier voyage en camion, avec son

père, jusqu'à Bercy. Les souvenirs affluent en repensant à cette époque où tout était possible. À 14 ans, il se retrouve invité à La Tour d'Argent, avec son père et « M. Védrenne », le fabricant de cassis, montés à la capitale choisir du matériel d'occasion.

À 18 ans – nous sommes à la fin des années 60 –, Jean-Marie Rousseau quitte le lycée pour apprendre le métier auprès de son père, alors que la France est paralysée par les grèves à répétition. À cette époque, « la tonnellerie est moribonde », dit-il. Il n'y a pas un seul domaine pour commander des foudres ou des fûts neufs. Seul le « recyclage » fonctionne. « Cela nous a beaucoup aidés parce qu'alors les gens ne juraient que par le plastique ou l'inox qui avaient remplacé le bois », évoque Jean-Marie Rousseau. Il travaille sur toute la France, sur tous types de contenants (foudres, cuves et fûts), dans lesquels sont stockés ou élevés tous les liquides alimentaires (vins, spiritueux, huile, vinaigre, cidre...). D'Orléans à Nantes, de Carvin à Vitrolle, il monte et démonte, écumant l'asphalte, avalant les kilomètres.



«L'entreprise fabrique 12 000 tonneaux par an auxquels s'ajoutent près de 200 foudres.»



Dans les années 60-70, la Bourgogne comptait encore une quarantaine d'ateliers de type artisanal qui, comme celui fondé par Julien Rousseau, n'employaient qu'une ou deux personnes. Le paysage est aujourd'hui plus clairsemé. La région compte une vingtaine de tonneliers qui, tous, ne produisent plus que du neuf. Il n'y en a plus un pour opérer ces opérations de restauration qui ont été pendant longtemps le fonds de commerce de l'entreprise Rousseau.

800 à 900 fûts commandés par an... «La tonnellerie, ça demande un climat de confiance, qui prend du temps», souligne Jean-Marie Rousseau, qui livre des domaines prestigieux, parmi lesquels ceux de Francis Ford Coppola.

La Tonnellerie Rousseau réalise désormais 65% de son activité à l'export sur 32 destinations: aux États-Unis, en Espagne, en Italie, au Luxembourg... Dans chaque pays où elle est présente, la Tonnellerie Rousseau s'appuie sur des agents ou des distributeurs, qui sont ses relais. En quête de diversification, la tonnellerie a travaillé pour la première fois cette année avec quelques brasseries françaises et étrangères.

LE BOOM DE L'EXPORT

«Ce sont les Américains, lorsqu'ils ont commencé à développer leur vignoble, qui ont relancé le marché du fût neuf, raconte Jean-Marie Rousseau. Ils sont d'abord venus chercher en Bourgogne les cépages (le chardonnay et le pinot noir). Ils se sont ensuite intéressés à la manière d'élever les vins en Bourgogne.» Pour les fabricants de foudres et de tonneaux, ce nouveau marché est une manne, à côté de laquelle Julien et Jean-Marie Rousseau ne peuvent décemment passer. En 1985, la petite entreprise saute le pas, pour produire ses premiers fûts. Elle en fabriquera, sur la première année, 200. Trente ans plus tard, en 2016, elle fabrique 12 000 tonneaux par an auxquels s'ajoutent près de 200 foudres.

En 2015, l'entreprise aura réalisé son meilleur chiffre d'affaires depuis sa création. Depuis que Frédéric Rousseau, diplômé de l'École supérieure de gestion de Paris, a rejoint l'entreprise en 2004, la Tonnellerie Rousseau a développé une stratégie un peu plus offensive. En charge des pays anglophones, Frédéric Rousseau a constitué autour de lui une petite équipe composée de deux commerciaux, dédiés aux pays germanophones pour l'un et aux pays hispanophones pour l'autre. Depuis le 1^{er} mars 2016, une nouvelle personne a rejoint le service, pour redynamiser le marché local, en Bourgogne, où l'entreprise réalise tout de même 20% de son chiffre d'affaires.

En 1985, l'entreprise Rousseau se concentre d'abord sur les débouchés de proximité, en Bourgogne, testant à l'international quelques marchés qui semblent prometteurs. C'est une commande venue d'une winery aux États-Unis, en 1995, qui lui permet de mettre un premier pied outre-Atlantique. Dix fûts la première année. Vingt la deuxième. Soixante la troisième. Aujourd'hui, le domaine reste parmi les meilleurs clients de l'entreprise, à raison de

VISER L'EXCELLENCE

Pour appuyer son développement, la Tonnellerie Rousseau va poursuivre les investissements. Plus de 2 millions ont déjà été engagés en 2015 pour doter l'entreprise, dont le siège est aujourd'hui à Couchey, d'un nouveau site de production à Gevrey-Chambertin. C'est là que sont dé-

« La tonnellerie, ça demande un climat de confiance, qui prend du temps. »

sormais produits les foudres et cuves – autrement dit : les contenants au-delà de 600 litres. Mais l'objectif est d'y regrouper, dans les quatre ans, l'ensemble des activités : outre la fabrication des tonneaux, le stockage du bois, aujourd'hui à 40 kilomètres du site de production.

Les clients, à la commande, ont le choix entre les chênes issus du centre de la France (de la célèbre forêt de Tronçais notamment) ou du nord-est de la France (des Vosges au nord de la Bourgogne). Le choix s'opère en fonction du profil aromatique souhaité. La sucrosité des chênes récoltés dans le centre France et les notes de vanille qui s'y développent sont ainsi particulièrement adaptés, outre les vins, aux grands cognacs. À l'opposé, les chênes issus de l'est de la France sont pauvres en polysaccharides et en agents aromatiques, alors qu'ils sont riches en polyphénols. Ils sont donc particulièrement adaptés aux vins rouges.

Les opérations de chauffe permettent en dernière instance de neutraliser l'agressivité du bois et, au-delà, de révéler ses arômes les plus intéressants. Chauffe légère, à cœur ou à haute température : là encore, le client donne ses consignes, en fonction des caractéristiques recherchées. La Tonnellerie Rousseau, qui a marketé son offre à travers différentes marques (Piano, Allegro, Forte, Video), a été pionnière, dès la fin des années 90, sur cette notion de profil aromatique.

Dans la tonnellerie aussi, il y a des modes, explique Jean-Marie Rousseau. Lorsque Parker faisait la loi, les tonneaux étaient priés de restituer un maximum de ce goût boisé, prisé par le guide américain. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée, à telle enseigne que les foudres décollent – parce qu'au regard du volume stocké ils ne présentent qu'une petite surface en contact avec le vin.

Le succès de l'entreprise repose sur un savoir-faire qui dépasse le travail du bois. Sélectionner les douelles, les mettre en rose, les cintrer, gérer au millimètre la cuisson, avant d'opérer les finitions et de contrôler l'étanchéité : les tonneliers ont développé des compétences à la fois variées et pointues pour lesquelles l'entreprise encourage l'excellence. En 2004, elle a incité ses salariés à préparer le concours de Meilleur Ouvrier de France. Cinq d'entre eux ont obtenu le titre dont mon père, Julien Rousseau, et mon frère, Guy (décédé en 2014). En 2007, cinq autres ont été récompensés du titre de MOF, parmi lesquels Jean-Marie Rousseau et son fils Jean-Christophe. En 2015, un nouvel employé décroche la fameuse distinction « Meilleur Ouvrier de France », portant ainsi à 11 le nombre de MOF formés par la tonnellerie Rousseau dont trois générations de la famille Rousseau.

« En 2004, l'entreprise a incité ses salariés à préparer le concours de Meilleur Ouvrier de France. Cinq d'entre eux ont obtenu le titre. En 2007, cinq autres ont été récompensés du titre de MOF. »



Chiffre d'affaires : 10,5 millions d'euros
Effectif : 35 personnes





TONNELLERIE ROUSSEAU

ZA DES CHAMPYS

21160 COUCHEY

Tél : +33 (0)3 80 52 30 28

WWW.TONNELLERIE-ROUSSEAU.COM/